

Capitaine Fracasse

*Les aventures du théâtre librement inspiré
du célèbre roman de Théophile Gautier.*

François Debary (F.)

et Anne-Valérie Damay (A-V.)

© 2008-2010

*Un rideau de scène rouge. Un manteau
d'Arlequin noir. Un plateau incliné. En fond
de scène un velum susceptible d'être éclairé
de l'arrière et de recevoir des projections. Des
arbres.*

Sc 1 (F.)

Miraut (chien) et Béalzebuth (chat)
Pierre, le baron de Sigognac

*Une clairière dans une forêt. L'ombre d'un
château médiéval. Une fenêtre allumée. La
lune.*

*Miraut et Béalzebuth sont assis l'un contre
l'autre au proche.*

M. (*il hurle à la nuit*)
Après les oignons.

B.
Il faut d'abord attendre.

M.
Oui.

B.
Qu'ils soient transparents.

M.
Transparents. (*Pause*) Béalzebuth.

B.
Le parfum de caramel envahit l'office.

M.
Caramel.

B.
(*au bord des larmes*) monte jusqu'au ciel. Une
petite pluie d'échalotes qui fait pleurer les
anges et là

M.
La pièce de bœuf. (*il tourne de l'œil et s'abat
sur le côté*)

B.
Dorée sur la face, retournée, dorée encore,
retournée, jusqu'à ce qu'elle fume et qu'elle
prenne la couleur du cuir du soleil couchant,
brûlante.
(*au bord des larmes*)

Il y a bien quatre ans qu'on n'a pas vu de la
viande ici.
Depuis la mort du père de monsieur. C'était
déjà bien la misère. Tout vendu par les
ancêtres, il ne restait rien. Que cette bâtisse de
tristesse.

Ce jour là on a eu une épaule de sanglier, han
Miraut, vous rappelez-vous l'épaule de
sanglier du père du baron. Une bête énorme,
qu'il avait trouvée morte près des ruines de
l'écurie. Juste là. Tendre. Fondante. C'est
après ça qu'il est tombé malade, et qu'il a passé
l'arme à gauche. Il est allé rejoindre la mère de
monsieur, au ciel. Que Dieu les bénisse.
Végétarienne : morte de tristesse bien sûr.
Monsieur le baron a été épargné : il ne
touchait pas à la viande en souvenir de sa
mère. Dieu la bénisse. Mais alors qu'est-ce
qu'on s'est régalez. (*soupir*) Régalez, oui. (*il
songe*)

Miraut, quand c'est doré, quand c'est bien
doré, qu'est-ce qu'on fait ?

On verse le juraçon et on couvre, nom d'un
chien, on couvre, et on écoute la musique de la
viande qui chouchoute et qui rôtit.

Miraut, Miraut, allons du courage. (*il se
penche sur le chien et s'écarte*)

Vous m'avez mordu.

M.

Excusez. *(Il pleure)* C'est toutes ces soupes, tous ces légumes. Je n'en peux plus. Je crois que je suis entrain de devenir aveugle. Les jardins ne sont plus entretenus, les garennes ne viennent plus, il n'y a plus d'oiseaux dans les arbres, plus rien. Que des mouches. Elles sont rapides. Tout les plafonds du château sont effondrés, il fait froid, et puis cette odeur permanente de ragoût de persicaire et de lambruches. Sentez, Bézéléthuth, voici Pierre et sa soupière. Et ce pauvre Sigognac qui va nous faire l'aumône de légumes bouillis. Aidez-moi. Je ne tiens plus sur mes pattes.

(dans la pénombre Sigognac assis, Pierre apporte une soupière fumante et sert un bol de soupe)

S.

Mon pauvre Miraut, tu ne tiens plus sur tes pattes. *(il lui donne un morceau de lambruche bouilli)*

M. (à B.)

Qu'est-ce que je vous disais. *(il hurle à la nuit)*

S.

Le feu s'est éteint. Pierre prenez ma pointe, vous allez attraper une fluxion de poitrine.

P.

Non monsieur. C'est la tempête qui a trempé le bois.

S.

Elle n'emportera pas la toiture.

B.

Partie avec la viande.

M. (à B.)

Des fantômes.

B. (à M.)

Vous nous faites des hallucinations maintenant. Même les spectres ont fui le castel de Sigognac.

M. (il aboie et hurle)

S.

La paix, Miraut.

P. (il montre B.)

Monsieur le baron.

(on frappe à la porte. Le baron fait signe à Pierre qui va ouvrir. Le vent souffle la lumière. En contre-lune une compagnie éventée et silencieuse.)

Sc2 (F.)

Les mêmes et les comédiens.

Scapin salue.

Puis les autres comédiens.

Sigognac reste immobile.

Blazius

Permettez qu'une humble compagnie de comoedia vous offre dans les désordres de la tempête son salut et s'il vous plaît ouvrez lui les fastes de votre hospitalité.

Re-salut. C'est le char de Thespis tiré par deux grands bœufs fourbus et trempés qui vient jusqu'à vous, monseigneur.

Zerbine

Monseigneur. Monseigneur....Monseigneur.

Dame Léonarde

Zerbine, je vous prie. *(à Sigognac)* Je vous vois baron. Monsieur le baron.

Zerbine

Baron. Baron.

(tous)

Monsieur le Baron.

Le Tyran

On m'a nommé le Tyran. A cause de ma force, mais je ne puis faire un pas de plus.
(il s'évanouit tous lui portent secours)

Scapin

Soubrette, le cordial dans la malle bleue. Je te prie.

Monsieur, je vois l'embarras que nous vous causons ; dès que mon collègue sera rétabli nous partirons. C'est son genou, voyez. Une faiblesse, de naissance

Sigognac (*l'interrompant*)

Si fait je vois bien. (*il rit*). Entrez tous dans le château des quatre vents. Serrez vous près de la cheminée. C'est le seul endroit où l'eau du ciel...

Zerbine

Oh ! Monsieur le Baron mille mercis

Matamore

Ferdinand de Tranche-Montagne ; pour vous servir, Monseigneur. Mon épée.

Sigognac

François de Sigognac, baron de ces lieux de misère. Pierre portez un fagot et réchauffez la soupe de lambruche.

Belzebuth et Miraut

Oh non.

Dame Léonarde

Ce ne sera pas nécessaire. Nous avons des victuailles. La pluie et la nuit nous ont retardés dans notre souper : nous nous sommes égarés

Léandre

Nous avons donné « L'illusion comique » de monsieur Corneille, à Allasac, voyez vous, et nous avons été applaudis, applaudis. La salle était emportée par une dame des plus

Scapin (*le coupant*)

Une très grande dame, une dame très élégante, qui doit être votre voisine.

Léandre

Qui a beaucoup apprécié la justesse de mon jeu, je crois.

Blazius

Surtout les vers de monsieur Corneille.

Scapin

Madame de Mangilupi

Matamore

Mangialupi

Scapin

Lupi

Léandre

Yolande

Sigognac

Yolande de Foix. Ses terres sont à quatre lieues d'ici. Vous y auriez trouvé bien meilleure table, mes amis.

Scapin

Yolande de Foix de Mangilupi

Matamore

Mangialupi

Dame Léonarde

Cela ne s'est pas fait. Voici Isabelle. Et je suis Dame Léonarde, le doyen de cette compagnie.

Sigognac

Mesdames. Approchez du feu. Je vous vois frissonner.

(*elles entourent le Baron ; Zerbine se joint à elles*)

Parlez-moi de l'Illusion comique

Dame Léonarde

Ce n'est qu'une illusion. Un fils fâché de son père

Isabelle

C'est un rêve.

Dame Léonarde

Ah oui. C'est un rêve Isabelle. Que le père aperçoit. Si fait.

Miraut

J'ai vu

Belzebuth

Moi aussi

Miraut

De la langue de bœuf

Belzebuth

Pâté de faisan, de grives aussi

Miraut

De sanglier, de sanglier

Le Tyran (*portant douze bouteilles de vin - à Pierre*)

Onze nous sommes, douze ils sont.

Pierre (*au bord des larmes*)

Ah Monsieur. Bourgueil et Jurançon.

Le Tyran

Bourgueil pour les messieurs ; Jurançon pour les dames.

La Soubrette

Tire-bouchon

Le Tyran (*servant Pierre*)

Evitons les déconvenues.

(à trois ils débouchent les bouteilles et les goûtent)

Pierre

Le Bourgueil.

Le Tyran

Qui vient tout droit des foudres

Pierre

De Bourgueil

La Soubrette

Et le Jurançon de Jurançon

Pierre

Jurançon ! Pierre c'est mon nom et je suis votre serviteur.

La Soubrette

Soubrette je suis, votre servante. (*ils trinquent tous les trois ad lib.*)

Scapin (*a rejoint les dames et Sigognac*)

Nous avons fait une recette, la meilleure depuis six mois.

Léandre

Et une bourse de trente écus d'or.

Pierre (*au loin trinquant et buvant*)

Trente écus d'or

Sigognac

Fortune

Léandre

Yolande

Blazius

De Foix

Scapin

De Mangilupi

Matamore

Mangialupi

Scapin

Lupi

Dame Léonarde

Et cette Isabelle et ce fils fâché de son père, bien sûr sont amoureux l'un de l'autre

Sigognac (*à dame Léonarde*)

Vous jouez Isabelle

Dame Léonarde (*elle rit de bon cœur*)

J'ai passé l'âge, mon garçon.

Isabelle

Je suis Isabelle

Sigognac
Isabelle

Miraut (*levant la tête de sa gamelle*)
J'ai vu

Belzebuth (*sans lever la tête de sa gamelle*)
Moi aussi

Miraut
Oh là !

Belzebuth
Ouais.

Dame Léonarde
Donnez-nous la scène Isabelle. Et vous aussi
Léandre.

Zerbine
Pour vous plaire, monseigneur.

Sigognac
Cela me plaira sans doute.

(*Ils jouent la scène de « L'illusion comique »*) ;
Isabelle ne s'adresse qu'à Sigognac)

Léandre -Clindor
Jugez plutôt par là l'humeur du personnage :
Ce page n'est chez lui que pour ce badinage,
Et venir d'heure en heure avertir sa grandeur
D'un courrier, d'un agent, ou d'un
ambassadeur.

Isabelle. Isabelle
Ce message me plaît bien plus qu'il ne lui
semble :
Il me défait d'un fou pour nous laisser
ensemble.

Léandre -Clindor
Ce discours favorable enhardira mes feux
A bien user d'un temps si propice à mes vœux.

Isabelle. Isabelle
Que m'allez-vous conter ?

Léandre -Clindor
Que j'adore Isabelle,
Que je n'ai plus de cœur ni d'âme que pour
elle,
Que ma vie...

Isabelle. Isabelle
Epargnez ces propos superflus ;
Je les sais, je les crois: que voulez-vous de plus
?
Je néglige à vos yeux l'offre d'un diadème ;
Je dédaigne un rival : en un mot, je vous aime.
C'est aux commencements des faibles passions
A s'amuser encore aux protestations :
Il suffit de nous voir au point où sont les
nôtres ;
Un coup d'oeil vaut pour vous tous les
discours des autres.

Léandre -Clindor
Dieux ! qui l'eût jamais cru, que mon sort
rigoureux
Se rendît si facile à mon cœur amoureux !
Banni de mon pays par la rigueur d'un père,
Sans support, sans amis, accablé de misère,
Et réduit à flatter le caprice arrogant
Et les vaines humeurs d'un maître extravagant
Ce pitoyable état de ma triste fortune
N'a rien qui vous déplaît ou qui vous
importune ;
Et d'un rival puissant les biens et la grandeur
Obtiennent moins sur vous que ma sincère
ardeur.

Isabelle. Isabelle
C'est comme il faut choisir, un amour
véritable
S'attache seulement à ce qu'il voit aimable.
Qui regarde les biens ou la condition
N'a qu'un amour avare, ou plein d'ambition,
Et souille lâchement par ce mélange infâme
Les plus nobles désirs qu'enfante une belle
âme.
Je sais bien que mon père a d'autres
sentiments,
Et mettra de l'obstacle à nos contentements ;
Mais l'amour sur mon cœur a pris trop de
puissance
Pour écouter encor les lois de la naissance.
Mon père peut beaucoup, mais bien moins

que ma foi ;
Il a choisi pour lui, je veux choisir pour moi.

Léandre -Clindor

Confus de voir donner à mon peu de mérite...

Isabelle. Isabelle

Voici mon importun, souffrez que je l'évite.
(silence et félicitations retenues par discrétion)

Miraut

Eh bien.

Belzebuth

Oui. Je crois que vous avez raison.

(la nuit gagne le plateau en contre lune. Tous dorment. Sigognac et Isabelle font quelques pas ensemble. Il la conduit jusqu'à Dame Léonarde et Zerbine endormies dans un fauteuil. Il la couvre d'un rideau de théâtre dans lequel les dames se sont enroulées. Au devant il pense. Miraut et Belzebuth à ses côtés)

Belzebuth

Il ne nous manque plus que d'être orphelins.

Miraut

C'est ça, vous avez raison, orphelins.
(Ils se serrent l'un contre l'autre
Belzebuth hoquète)

Belzebuth

Trop mangé.

Miraut

Retenez votre respiration.

Belzebuth

Oui
(ils s'endorment à leur tour)

Sc. 3 (A-V.)

Le baron de Sigognac

Les Ancêtres défunts:

Son père (P)

Sa mère (M)

Le Croisé (Cr)

La Duègne (D)

Le Capitaine (Ca)

Le Vieux sourd

La petite fille

La salle d'armes, lieu délabré où sont entassés une armure ternie, des casques bosselés et quelques épées émoussées. Un ratelier est posé d'où sort la garde d'une grande épée.

Des formes humaines se devinent dans l'obscurité de la salle, immobiles, dont on ne distingue que les yeux grands ouverts et aux aguets. Sigognac entre en fond de scène et se dirige silencieusement vers l'épée. Un bruissement se produit aussitôt autour de lui et les ombres glissent vers lui.

-Qu'est-ce qui vient là ?

-Belzébuth ?... Petit, petit !... Chaton...

- Ou un petit baron ?

-Un petit baron

- Deux petits barons

-Trois petits barons qui prennent la poudre d'escampette

-Une dernière partie de cache-cache peut-être ?

-Comme lorsque vous étiez petit !

-Un petit baron s'en va-t-à tâtons

-Deux petits barons tournent et tournent-en-rond

-Trois petits barons pris comme des gardons !

S. (il crie)

Lâchez-moi !

On distingue dans la pénombre les visages lunaires des Ancêtres qui encadrent Sigognac. Son père lui a empoigné l'épaule.

P.

Vous savez bien que rien ne nous échappe pourtant !

S.

Je venais chercher...

Ca.

Et vous y étiez presque... (*Il saisit l'épée qui, mise en lumière, semble voler dans les airs*)
L'épée en bandoulière, je fais le joli cœur et je m'escamote n'est-ce pas ?

M. (*Dans un soupir*)

Sans un baiser pour sa mère.

Un long gargouillis emplit la salle.

D.

Mais le ventre plein de viandes et pâtés.

Cr.

Par la Sainte Croix, avoir combattu la ruse sarrasine pour découvrir un infidèle sous son propre toit.

S.

Ils m'emmènent à Paris. (*Il se tourne vers son père*) Ce sera sûrement la seule occasion (*Il tend le bras vers l'épée mais la Duègne s'empare de sa main*)

D. (*dramatique, serrant la main de Sigognac sur son sein*)

Ah, pour ça, la seule occasion de perdre votre âme, certainement.

P. (*à Sigognac qui essaie de récupérer sa main*)

Un Sigognac qui s'entiche d'une troupe de saltimbanques. Est-ce que vous vous rendez bien compte ?

Cr.

Vous êtes en grand danger. Je ne parle pas seulement des menaces qui attendent tout gentilhomme sur sa route, (*Sigognac arrache sa main d'entre celles de la Duègne et regarde l'épée*) menaces qu'il saura affronter fièrement et fermement, l'arme à la main, (*le Croisé prend à son tour l'épée et la brandit*) non, je veux aussi parler de ces attaques plus ... d'une autre nature voyez-vous ... celles qui... (*Il se tourne vers le Vieux*) Tiens, dites-lui, vous ...

Le Vieux (*Il regarde le Baron sans rien comprendre mais d'un air entendu et en dodelinant*) ...

S. (*penché vers le Vieux*)

Je ferai fortune là-bas. Je vais enfin trouver de quoi enlever la poussière de vos visages et redorer vos cadres. Je peux emprunter leur équipage.

Le Vieux (*comme à lui-même*)

C'est gentil quand même !

Ca. Leur équipage ? (*Au Vieux*) Mieux vaut entendre ça que d'être sourd

Le Vieux.

Oui, oui.

Cr.

Vous appelez cette charrette branlante qui grince sous nos fenêtres un équipage ? Par le Saint Sépulchre, entrer dans Jérusalem sur un pur race andalou pour vous voir vous embourber Porte Saint Denis dans une carriole à bœufs.

P.

Tant que je serai mort, vous ne bougerez pas d'ici. (*Il reprend l'épée au croisé*) Je ne tolérerai pas que vous vous encanailliez avec ces gens. Vous n'irez pas ridiculiser notre nom en frayant avec des comédiens, des hommes sans honneur, grimés en femmes, et des femmes déguisées en hommes...

Le Vieux.

Ou même en sangliers !

Ca.

Qu'est-ce que vous racontez ?

Le Vieux.

On en a vu rôder plus d'un pendant l'hiver
52.

D.

Plutôt des laies dégoûtantes, oui ! Qui font tourner les têtes avec leurs soies, leurs rubans et toutes leurs fanfreluches ! (*Elle tend un index vengeur vers le Capitaine qui riait*) Et qui envoûtent ces pauvres bêtes d'hommes qui n'y voient que du feu.

Ca.

Tandis que les flammes des dames vertueuses se consomment dans l'air. Mais si mes souvenirs sont bons, Augustine, vous n'avez pas toujours été insensible à l'art dramatique...

Cr.

Par Saint Michel, il fut un temps où vous auriez aimé affronter de près certain dragon brûlant d'autres planches...

P.

Messieurs, je vous en prie !
Le Vieux, qui croit à la chute d'un échange de bons mots, ne s'arrête plus de ricaner.

D. (*hors d'elle, au Vieux*) J

e ne sais pas ce que vous insinuez, coquin ! (*Rougissante*) Cette histoire est pure invention. (*A nouveau menaçante*) Si mon pauvre Leopold vous entendait, croyez bien qu'il demanderait immédiatement réparation pour sauver l'honneur de sa veuve ! Et il empêcherait notre naïf baron de tomber dans les filets de cette créature.

S.

Je ne vous permets pas Madame ! Isabelle... (*Aux Ancêtres*) Vous l'avez vue passer n'est-ce pas lorsque j'ai conduit ces dames à ma chambre ? Une ombre virginale en robe noire et grise, radieuse parmi les membranes obscures partout tissées entre vous ! Vous, avec vos regards qui me font froid dans le dos.

P.

Taisez-vous !

S.

Non, Monsieur. Le fouet dans vos yeux ne m'effraie pas.

M.

Mon petit,...

S. (*Il prend sa mère dans ses bras et les regarde tous*)

Avec le plus profond respect que je garde pour vous qui avez veillé sur moi dans l'immobilité depuis des siècles, je m'en vais. Je ne peux rester éternellement dans cette galerie à passer et repasser devant vous qui glissez des pupilles comme des balanciers d'horloges.

P. (*furieux, il menace son fils de l'épée*)

Et comment allez vous vous y prendre pour affronter le monde sans votre épée héritée de vos ancêtres ?

Le Père et le Fils restent figés dans cette position, le Père appuyant la pointe de l'épée sur la gorge de son fils pétrifié.

Entre alors une toute petite fille, qui se dirige tranquillement vers le Père.

Petite Fille.

Grand-père, s'il-vous-plaît, donnez votre épée à celui qui sera mon père pour qu'il fasse ce qu'il doit faire.

Le Père obéit très doucement.

La petite fille s'éloigne en chantant :

Quand mon grand papa mourra j'aurai sa vieille culotte

Quand mon grand papa mourra j'aurai sa culotte de drap

Oui j'aurai sa ch'mise et sa casquette

Oui j'aurai sa dépouille complète

Quand mon grand papa mourra j'aurai sa culotte de drap.

Sigognac la suit.

Entre Pierre qui remet de l'ordre.

